

ct

Le mur

de
Itziar Pascual

*traducción de
Emmanuelle Garnier*

(fragmento en francés)

Autant parler à un mur.
(Expression populaire)

La peur est une souffrance (Louise Bourgeois)

Dramatis Personae

FEMME

Elle et Moi.

Elle est blonde, décolorée ; Moi, je suis brune, avec un peu de cheveux blancs.

C'est une femme mûre, Moi pas encore. Enfin, je crois.

Ses formes, ses hanches, sa démarche, tout en elle est plantureux. Et Elle aime Rocío Jurado.

Moi, j'ai grossi ces derniers temps. Mais je vais maigrir. Et j'aime Astrid Hadad.

Elle vit avec son mari, ses deux enfants, son chien... Moi je vis seule.

Elle s'occupe de son petit-fils le matin. Moi, je ne vois presque jamais mon neveu.

Elle est employée aux Galeries Lafayette. Moi...

Elle étend son linge, fait ses courses, sa vaisselle, son ménage, Elle fait tourner son lave-vaisselle, repasse... Moi, je paye une dame bulgare qui vient chez moi une fois par semaine.

Elle et Moi, nous sommes voisines.

MARIE DU BON SECOURS

Elle et Moi.

Elle est là, tout ce qu'il a de plus normal.

Une fille normale, qui s'occupe de ses affaires.

Qui ne fait pas d'histoires, c'est le plus important.

Elle paye son loyer régulièrement, pas d'embrouilles.

Elle n'a pas de famille, pas de famille à Elle, je veux dire.

À son âge, Moi, j'avais déjà élevé le grand et j'attendais le petit.

Paco – c'est le nom du chien –, Paco lui fait peur, alors qu'il est brave comme tout.

Je n'ai pas beaucoup de contacts avec elle, à vrai dire.

Elle vit là, à côté, juste de l'autre côté du mur

Temps

Aujourd'hui. Été 2004.

Espace.

Dans l'espace compris entre un appartement et un autre dans un immeuble en ville.

I

(Espace intérieur, blanc, vide. Sur les murs, blancs, ici et là une tache un peu sombre, trace d'allées et venues. Par terre, peut-être un gros carton fermé).

FEMME

Dans quelques minutes, un quart d'heure tout au plus.
Ce sera la fin, la fin d'un logement, d'un espace, d'un temps.
La nièce du propriétaire appellera à l'interphone.
Elle passera en revue l'appartement, inspectera les chambres.
Elle apportera les factures d'eau et d'électricité en cours.
Nous calculerons le remboursement de la caution.
J'espère que nous n'aurons pas à discuter de la caution.
J'aimerais bien ne pas avoir à discuter de la caution.
Tout est à sa place, tout est propre, tout fonctionne normalement.
Tout ce qu'on peut voir, c'est que le temps a patiné les murs.
Cinq ans de vie dans cet appartement, ça laisse des traces.
Au début, des traces de tabac, après, celles des jours qui passent, tout simplement.
Moi aussi, je m'en vais en étant différente, à l'intérieur comme à l'extérieur.

MARIE DU BON SECOURS

La fille s'en va, il me l'a dit en regardant ailleurs, comme toujours.
Ah bon ? Comment ça ? Je ne sais pas, moi, elle s'en va, elle ne m'a rien dit.
À mon avis, parce que j'ai mes idées, elle est bien ici, mais elle a dû trouvé mieux.
Les jeunes de maintenant ne sont jamais contents, ils veulent toujours plus et toujours mieux.
D'ailleurs, dans cet immeuble, il n'y a que des problèmes, du bruit, des canalisations mal en point, des gens qui se plaignent.
Souviens-toi quand la cheminée du restaurant chinois a explosé.
Tout le linge étendu sur la terrasse, couvert de cendre et de graisse toute noire.
De la graisse de centaines et de centaines de louleaux de plintemps, comme ils disent.
Souviens-toi de cette canalisation endommagée, le porche était tout imprégné d'humidité.
Les plombiers pendant plus de deux mois, du plâtre et de la saleté partout.
Souviens-toi de cette affaire de pots de fleurs qu'elle avait mis dans la cour.
Le syndic de l'immeuble lui avait envoyé une lettre recommandée.
Elle était sommée de retirer les pots de fleurs de la cour, parce que la cour appartient aux parties communes.
Souviens-toi et il me stoppe tout net, ça va, arrête de te souvenir, s'il te plait.
Elle s'en va parce qu'elle a envie de partir, il me dit, parce que c'est comme ça, les gens s'en vont.
Un point c'est tout.
C'est pas comme ton fils, lui, putain, pas moyen de le faire partir.
Il dit ça, mais il ne le pense pas, enfin, il le pense à moitié et comme il parle toujours trop...
Et un silence très pesant s'installe dans notre tout petit couloir.

FEMME

Trop de choses se sont passées ici, cinq ans, rien que ça.
Depuis ce dimanche d'octobre, avec mes affaires sur les bras.
Le déménagement, la camionnette, dire au revoir à une autre ville, être à nouveau ici.
On dirait que la nièce du propriétaire a un peu de retard.
Je vérifie les cartons, j'allume la lumière, je n'oublie rien ?
J'ouvre les placards, j'inspecte les espaces vides, les ombres, je regarde partout.
Dans la salle de bain, il restait un flacon de shampoing et un gel douche.
Mon sac est bourré d'objets récupérés à la dernière minute.

MARIE DU BON SECOURS

Tu ne vas quand même pas te mettre à faire ça maintenant, il me dit au bout d'un moment.
Tu crois que je fais ça pour le plaisir, je lui dis, et je me mets à repasser.
Avec la chaleur qu'il fait, tu pourrais pas attendre un peu et faire ça plus tard.
À l'heure du dîner, je lui dis, quand vous arrivez, le gamin, Paco et toi ?
À l'heure du dîner, certainement pas, putain, quand alors.
Vraiment tout pour m'arranger, alors là, franchement, la coupe est pleine !
Un de ces jours, ça va déborder, la patience a ses limites.
Je branche le fer, je le remplis d'eau et j'ouvre la porte de l'appartement.
Ça va peut-être faire un courant d'air, non, pas moyen avec cet appartement qui donne sur l'arrière.
Il n'y a pas un brin d'air, juste celui que font les moteurs de ces machins pour la clim.
La nuit, quand on ouvre la fenêtre, ça fait un de ces boucans.
Je m'en vais, la chaleur du fer à repasser, c'est insupportable, il me dit.
Heureusement que c'est pas lui qui repasse, moi, je transpire comme un bœuf et je ne me plains pas.
Et je pense : j'en ai marre de cet appartement qui donne sur l'arrière, j'en ai marre de palabrer, j'en ai marre de tout.

FEMME

Je vais passer un coup de chiffon humide à la tâche sombre sur le mur.
L'écran de l'ordinateur a laissé une marque, il était tellement collé à la cloison.
Me voilà en train de jouer les Lady Macbeth, version ménagère.
À essayer d'effacer la trace des milliers de mots pensés et écrits.
Oh la la, c'est pire, la tache s'étale, elle se voit encore plus qu'avant.
La comparaison avec Lady Macbeth n'a pas été très judicieuse.
J'espère qu'on ne va pas ergoter sur la caution à cause de cette fichue tache.
Le mieux, ce serait que je fasse l'innocente, une tache, où ça ?
Ah, vous voulez parler de cette petite tache sur le mur, ça va partir avec un peu d'eau, ne vous inquiétez pas.
C'est trois fois rien, comme vous pouvez voir, tout est en ordre, tout est propre, vous disiez ?
Je vais ouvrir la fenêtre, avec la chaleur, ça va faire sécher cette maudite tache.

MARIE DU BON SECOURS

Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur, dit-on, et ne remets pas
au lendemain ce que tu peux faire le jour même, et inutile de tourner autour du pot.
On dit aussi : rien ne sert de courir, il faut partir à point,
Et pourquoi faire le jour même ce qu'on peut remettre au lendemain, et donner c'est donner,
repandre c'est voler,

Et il faut savoir saisir l'occasion par les cheveux, et œil pour œil, dent pour dent.
 Et un moment de honte est vite passé et morte
 la bête, mort le venin. Moi, j'en ai à revendre, du venin... *(Une pause)*.
 Ils m'ont bien eue, ça, je sais bien, je ne suis pas idiote.
 Les mots filent entre les plis du linge, le long des rides du visage.
 De grosses gouttes de sueur, qui ressemblent à des larmes, pas des larmes, juste la chaleur.
 Je plie d'abord le drap en deux, puis encore une fois, et encore une fois, et je le range.
 Le coin sur l'autre coin, mais quelle chaleur et il en reste tellement et... Je refuse de continuer.
 Ils m'ont eue, j'étais jeune, pleine d'illusions.
 Ça non, on ne m'y reprendra pas deux fois, je ne suis pas folle, j'aurai ma paye, et ma vie, une vie à moi.
 Ne te leurre pas, ma petite, tu te ferais avoir exactement de la même manière.

(Silence)

FEMME

Je prends un peu de recul et j'observe la tache sur le mur.
 Il me vient l'envie d'appeler le Centre d'Art Reina Sofia.
 C'est peut-être une tache conceptuelle, évocatrice et signifiante.
 Une tache qui reflète toute la richesse de mon monde intérieur, de mon expressivité.
 Je me vois déjà à l'ARCO en train d'exposer ma tache, tout sourire.
 C'est une tache tout en nuances de fond et de forme.
 Putain de tache, pas moyen de la faire partir. *(Silence)*

MARIE DU BON SECOURS

Exactement de la même manière, ma petite, en te laissant prendre par les sentiments, voilà tout.
 Parce que tu as bon fond, parce que tu penses d'abord aux autres.
 Exactement comme se font avoir toutes les bonnes poires.
 Toutes celles qui, comme toi, ont fini par travailler à la fois à la maison et à l'extérieur.
 Tu vois, tout ça, je ne sais même plus quoi en penser tellement je n'en peux plus.
 Ce qui s'est passé l'autre nuit, c'était le pompon, le point de non-retour, la goutte qui fait déborder le vase.
 Si tu avais eu des couilles, tu aurais fait ta valise et tu serais partie. *(Silence)*

FEMME

Seulement moi, je ne m'appelle pas, comment s'appelait-elle déjà, cette femme, cette artiste anglaise ?
 Mais si, celle qui a gagné le Prix Turner il y a quelques années, une nana qui a installé sa chambre à la Tate Gallery, telle quelle, à l'aise.
 Un lit défait, du linge sale, des mégots, des photos, des bas en soie,
 Des livres, des bouteilles, plein de bouteilles de vodka et la critique qui applaudissait des deux mains.
 Une fusion de la sphère publique et de celle de l'intime, le public et le privé mélangés.
 Je ne sais plus, quelque chose comme Tracey, Spencer Tracey, non, Tracey Chapman, non plus.
 Un truc comme Tracey Emin, ou quelque chose dans le genre. Seulement moi, je ne suis pas cette fille, et ici on n'est pas à Londres.

MARIE DU BON SECOURS

Et qu'est ce que ça t'aurait apporté de partir ? Et pour aller où ? Au village ?

Pour continuer à chialer et à la fermer, parce que qu'est-ce qui se passe ?

Qu'est-ce qui se passe au village ? Au village, c'est exactement la même histoire, en bien pire.

Toutes des bavardes, des fouineuses, je les vois d'ici.

Qui passent sans transition de la Carmina à la petite Marie, en débitant leur capelet d'âneries.

Parce qu'il y en a qui sont jalouses de moi, oh la la sûr qu'elles sont jalouses.

Celles qui sont restées là-bas, accablées, qui se sont retrouvées sans rien, celles qui n'ont pas quitté le village.

Et moi, je suis bien trop fière pour m'entendre dire tu vois, je te l'avais bien dit.

Si c'est pour entendre ça, je préfère de loin ne rien entendre du tout.

Je me dis ça et je continue à repasser les chemises, les pantalons.

Le bleu de travail, les t-shirts blancs, les caleçons.

Je fais une pyramide de linge repassé et plié.

Pendant ce temps, je replie mon cœur et je lui donne un coup de fer au passage.

(Marie du Bon Secours ne le voit pas, mais autour d'elle, les murs renvoient des images de l'installation de The Turner Price 1999 (1999) de Tracey Emin)

FEMME

Et alors ? S'il y a une tache sur le mur, qu'est-ce que ça peut faire ?

Ils voudraient qu'après cinq ans, l'appartement soit nickel ?

D'ailleurs, il est nickel, il y a juste quelques marques ici et là, des traces.

Et puis, si je commence à faire le compte de tous les problèmes...

Si on commence à chercher la petite bête, je ne suis pas sûre qu'ils soient gagnants.

Ne parlons pas des voisins, qui jettent leurs mégots dans la cour.

Ni des représentants de commerce, qui sonnent toujours ici.

Ni des bestioles qui traînent dans la cour et qui se faufilent partout.

Ni des dysfonctionnements, parce que l'immeuble est vieux et mal entretenu.

Et ne parlons pas de tout le reste non plus, parce que ça, c'est très dur. (Silence)

Parfois, je me demande comment elle fait pour supporter ça. Où elle trouve la force.

La force de supporter, de ne pas cracher par terre, en l'air, à...

Je me demande parfois comment elle a fait pour en arriver là. Et pourquoi.

Parfois je me demande si la culture et l'éducation font vraiment évoluer les gens.

MARIE DU BON SECOURS

Je vais mettre un peu de musique, ça va peut-être me donner un peu d'entrain.

Et comme ça, pendant ce temps, je range le linge dans les armoires et dans la commode.

Je vide le lave-vaisselle et je commence à réfléchir à ce que je vais faire à manger ce soir.

Pas la peine de se casser la tête, des escalopes panées entre deux morceaux de pain et voilà.

Mon dieu, cette chaleur qui s'échappe du lave-vaisselle, une vraie fournaise.

Il vaut mieux que je le ferme, je vais attendre un peu que les assiettes refroidissent.

La pauvre femme, être artiste et avoir à subir ce qu'elle a subi cet été.

Elle a peut-être un cancer, elle va peut-être mourir, elle ne ressortira peut-être pas de l'hôpital.

Ça doit être terrible de vivre séquestrée derrière ses lunettes de soleil.

FEMME

Je ferme le dernier carton du déménagement avec du ruban adhésif.
Pendant des jours et des jours, je ne me suis intéressée qu'aux cartons abandonnés.
Je récupérais des cartons de toutes les tailles sur les trottoirs.
Tous ces cartons empilés pour un si petit appartement.
Le poids des livres, et tout ce que j'ai offert en cadeau, tout ce que j'ai donné.
Tout ce qui a servi une première fois et qui appartient maintenant à quelqu'un d'autre.
Je me demande qui peut bien s'intéresser à la vie des autres.
Prendre sa misère et en faire une exposition publique.
Dévoiler ses échecs, ses déboires, la vacuité de sa solitude.
L'exposer aux heures d'ouverture pour les galeristes,
la critique, le public et les élèves des Beaux-Arts.
Pendant ce temps, les gens deviennent dingues de *Loft Story*.
Et les couples qui ne se supportent plus, les voisins qui ne disent plus bonjour.
Ce silence embarrassé qu'il faut subir dans l'ascenseur.
Ne pas savoir où poser son regard dans un espace si exigü.
Un bonjour dit avec un sourire crispé qu'on adresse à ses pieds.

(Du côté de la Femme on entend Señora, la chanson de Rocío Jurado).